

l'entrée des Bâtimens qui y amenant des vivres, & en écarter jusques aux Navires étrangers qui voudroient suppléer à l'impuissance des Nationaux. D'ailleurs on sçait que le Comte de Perez, ce Seigneur Corse affidé aux troupes royales, & dont on a fait ample mention dans nos précédens Journaux, secondé comme il l'est par le Comte de Narbonne, se prépare à un grand mouvement, peut-être seulement pour donner le change au Général Paoli : Mais ce Chef de la Nation paroît attendre fort tranquillement tous ces préparatifs ; & ses Braves ne perdant rien de leur ardeur les regardent comme incapables de les effrayer. Ils relevent de tous les côtés les ouvrages de leurs Places ; & les seules fortifications de l'*Isle-rouge* leur semblent telles qu'elles pourront au moins retenir quelque-tems l'impétuosité des troupes du Roi, qui ont tellement fortifié *Oletta* qu'il sera difficile aux Nationaux de tenter quelque chose sur cette Place sans en faire le siege auparavant. Elles en ont doublé la garnison, ainsi que celle de *Biguglia*, & se sont rassemblées en grand nombre à la *Bastie*.

Les François, d'après ces précautions, ont allumé des feux comme pour donner le signal de quelque attaque, ou éclairer une sortie qu'ils désiroient de faire. En effet, un gros de leurs troupes s'est montré sur la hauteur d'*Olmetta* & s'étendoit jusqu'à la gorge de *Tenda* ; mais la garnison Corse qui s'en apperçut, lui donna la chasse & le força de se replier. On prétendit qu'il n'avoit d'autre dessein que d'aller à la découverte ; & les Corfes appréhendoient beaucoup plus un mouvement que le Comte de  
Marbeuf